Fille de joie

Thaïs Volontiers portée sur le cul, l'humoriste convoque dans son premier spectacle un style direct qui s'emploie à remettre les pendules paritaires à l'heure.

Engouffrées dans la fente ouverte ces dernières années par Blanche Gardin, néo-mentor (e?) d'une ligne sarcastique bien troussée, une kyrielle de filles fermement décidées à appeler une chatte une chatte, ont pris d'assaut les scènes du pays, relevant à leur manière affranchie un (get up) stand-up très gai. Ainsi, en haut du panier – qui n'a donc plus rien à voir avec celui de la ménagère – extrait-on les noms de Fanny Ruwet, Doully, Laura Felpin, Rosa Bursztein, Laura Laune… ou Thaïs. Qui, en l'occurrence, est un prénom dont, grande et petite histoires confondues, on pointe au moins trois occurrences artistiques. Par ordre d'apparition : une hétaïre égyptienne, belle et cultivée, réputée, dans la Grèce antique, pour avoir fait tourner la tête aux hommes ; un opéra composé en 1893 par Jules Massenet, inspiré par la vie de la susdite courtisane. Et, désormais, cette rousse au teint clair, en jeans, tee-shirt blanc floqué et socquettes, assise les jambes repliées sur le canapé vert du salon, dans l'*«immense»* appartement parisien de 100 mètres carrés, propriété de la grand-mère de son chéri, *«mécano moto»*. Un havre citadin où, à la lisière du parc des Buttes-Chaumont, elle goûte à la *dolce vita*, à trois-quatre contrariétés près : un sommeil malmené par des travaux chez un voisin du dessous et des pleurs de nourrisson au-dessus, des *«allergies de ouf»* amplifiées par l'efflorаison saisonnière alentour, et la quasi-impossibilité de trouver un coin tranquille où s'affaler sur la pelouse, dès l'arrivée des beaux jours.

LE PORTRAIT

Ceci énoncé, la jeune femme au rire aussi sonore que la langue, elle, est déliée, ne cherche pas non plus à inspirer la compassion, s'assumant enfin autrice et comédienne à temps plein, après avoir persisté pendant des années à dire, même le pied à l'étrier, qu'elle était *«encore en fac d'infocom»*. Dans quelques mois, elle sera à l'affiche du nouveau film de Cédric Kahn, dont elle vient d'achever le tournage du côté de Mantes-la-Jolie (Yvelines). On la voit à la télé, sur Téva, dans *Piquantes !*, un talk-show exclusivement féminin piloté par Nicole Ferroni. Elle intervient tous les dimanches à la radio, sur RTL. Et, du reste on aurait dû commencer par là puisqu'il a valeur de sésame, son premier seul en scène, *Hymne à la joie*, a déjà été joué plus de cent fois. Dorénavant chaque fin de semaine à Paris, au Théâtre du Gymnase, Thaïs se raconte donc, à sa manière, percutante et dessalée, en témoin actif d'une société où, à l'heure du grand recadrage relationnel et des règlements de comptes afférents, les hommes déplorent qu'ils n'osent plus accoster les femmes qui, en retour, nuancent l'oukase d'un *«certes, mais faites-nous quand même des trucs»*. Ainsi, tant qu'à *«aimer la bite»*, Thaïs Vauquières croque-t-elle une galerie qui ne manque pas de relief, plongeant à dessein ses personnages dans des situations aussi embarrassantes que celle de se réveiller dans un lit avec une solide gueule de bois, à côté d'un inconnu vêtu d'un tee-shirt *Tintin au Congo*, qui ne ressemble pas exactement à Jude Law, avant de se retrouver devant la pharmacie dans une queue formée de jeunes mamans en poussettes Yoyo, pour y acheter une pilule du lendemain. Ou celle d'entrer à l'église pour une cérémonie de mariage lestée de questionnements, entre un père flanqué de son bûcheron canadien de boyfriend et une mère prématurément bourrée.

«J'espère être représentative de ma génération, à travers cette façon de voir la vie de façon décomplexée, avec une forte dose d'autodérision qui n'empêche pas, à l'occasion, d'essayer d'être touchant», envisage la trentenaire qui revendique *«le droit de dire des choses de manière frontale, à propos de cul par exemple, sur scène, comme on le ferait à la terrasse d'un café, entre copines»*. Au premier rang desquelles figure aujourd'hui Nicole Ferroni qui, au bout de deux années d'échanges assidus avec l'*«énergumène»* – *«messages vocaux ou écrits tous les jours, sorties en boîte de nuit ou à la rencontre de prêtres dominicains, on part même en vacances ensemble»* –, considère que la touche artistique *«renforce à peine le trait d'une authentique rigolote aux fulgurances quasi enfantines»*.

1992 Naissance à Lyon.
2017 Création du spectacle *Hymne à la joie*.
2019 Arrivée à Paris.
2020 Débuts sur Téva.
2021 *Le Bon Dimanche show* sur RTL.
2022 *Hymne à la joie* au Théâtre du Gymnase, Paris Xe.

«Capable d'user une idée jusqu'à la corde, avec une légèreté parfois déconcertante, elle est son meilleur public», ajoute l'ex-chroniqueuse de France Inter qui, en creusant un peu, n'exclut pas pour autant d'envisager la veine drolatique de Thaïs comme un *«chantier d'affirmation de soi, qui l'aide également, à titre personnel, à trouver sa place et se déployer, en effleurant à l'occasion des aspects plus difficiles qu'elle veille ensuite à désamorcer»*. Se superpose alors, à l'image autoproclamée de la *«bonne vivante»* ayant toujours vécu entourée de vanneurs – d'un frère orienté dans la cuisine italienne à l'oncle Xavier, via les copains d'école –, celle de l'*«hypersensible»* qui mit trois jours à se remettre du mélo oscarisé *le Patient anglais*. La même qui situe la *«pire période»* de sa vie aux crises d'eczéma de l'adolescence ; aime *«éteindre son cerveau»* en écoutant de la musique à haute dose (avec un net tropisme américain, du rock de The Strokes, à la soul d'Al Green ou Aretha Franklin) ; et pense savoir déployer tout l'arsenal nécessaire afin de ne pas trop céder à l'angoisse dès qu'elle sent la tristesse poindre. Ce qui fut notamment le cas quand, à 19 ans, le socle familial classique bascula sur les hauteurs lyonnaises du quartier de la Croix-Rousse, lorsque la maman, *«prof d'histoire-géo plutôt terre à terre»*, divorça d'un papa décidant, au moment de franchir le cap de la cinquantaine, de plaquer un statut stable et prospère de directeur dans les assurances pour investir dans un ashram en Inde et devenir shaman. Ainsi que DJ, option *«ecstatic dance»*, complète, perplexe, sa fille qui, côté augure, précise *«aimer tirer les cartes»*.

Dans un tout autre ordre d'idées, le verdict du premier round de la présidentielle n'a pas du tout ravi non plus l'électrice *«de gauche»* qui, malgré sa pratique de l'isoloir encore jeune, commence déjà à en avoir ras la casquette de *«devoir voter à chaque fois "contre" au second tour»*. Ce qui, in fine, ne l'empêche pas, même dans un monde en crise, de garder la foi en l'humain. Mais sans plus trop se sentir capable de déterminer si, à force d'éprouver les avaries, l'inclinaison philanthropique tient maintenant plus *«de l'optimisme ou de la naïveté»*. ◆

Par **GILLES RENAULT**
Photo **ROMY ALIZÉE**